

Au Pays basque, Lydie Arickx et la somme des instants

Le Centre d'art contemporain d'Anglet offre jusqu'au 15 mars une plongée à la fois intime et monumentale dans l'œuvre de l'artiste. Magique

Anna Maisonneuve

Une œuvre d'art ne surgit jamais ex nihilo : elle émerge, accompagne et transcende une histoire, un moment, une rencontre. Chez Lydie Arickx, cette mécanique, somme toute ordinaire mais ô combien vraie, s'affûte au diapason de l'éphémère : « C'est toujours des rencontres avec l'instant », confie l'artiste, née en 1954 à Villecresnes (94). Ces instants s'aiment autour d'éléments hétéroclites : crânes d'animaux, peau de vache glanée en randonnée, chutes de bronze, laine de mouton, argile, plumes, pigments... Autant de matières brutes qu'elle travaille sous l'impulsion d'un élan mystérieux, immédiat ou différé, embrassant ainsi un nouvel instant nourri d'expérimentations et d'une vitalité quasi chamannique.

Échelles et matières

« Dans mon travail, on passe souvent d'un monde à un autre », souligne celle qui, depuis 1991, a installé son atelier dans les Landes, à Angresse. La vie et la mort, la gravité et l'apesanteur, la figuration et l'abstraction, la lumière et l'obscurité... Autant de polarités qui dialoguent d'une pièce à l'autre ou au cœur

d'une même création. Cette dynamique irrigue l'exposition déployée à Anglet sur deux lieux distincts. À la Villa Beatrix Enea, une vingtaine d'œuvres jouent des échelles et des matières. « Résurrection », une silhouette spectrale à la fois imposante et légère, lévite face à une explosion chromatique abstraite et végétale – « Grandeur nature », aux teintes vert fluo sur papier abrasif. Plus loin, un homme démesuré marche suspendu à l'envers, les

Autant de matières brutes qu'elle travaille sous l'impulsion d'un élan mystérieux, immédiat ou différé

pieds ancrés au plafond. Dans un cabinet de curiosités voisin, une gargouille sculptée dans du bois flotté côtoie un mètre pliant évoquant une croix, tandis qu'une étonnante sculpture en magnétite semble métamorphoser la froideur du minerai en une matière douce, presque organique, semblable à une fourrure.

Des pièces inédites

Deux magnifiques pastels secs, dont un portrait de sa grand-mère à



« Résurrection », une silhouette spectrale à la fois imposante et légère, lévite face à une explosion chromatique abstraite et végétale, « Grandeur nature », EMILIE DROUINAUD/SO

la toilette datant des années 1970, enrichissent une sélection resserrée retraçant quarante-cinq ans d'une carrière dont les œuvres figurent dans les grandes collections publiques, notamment au Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, au Centre national des arts plastiques (CNAP) et dans l'espace public. Certaines pièces inédites rythment le parcours, parmi lesquelles une

sculpture et un bas-relief peints, ainsi qu'une vaste installation spécialement conçue pour la Galerie Georges-Pompidou, située de l'autre côté de la rue. Là, une fresque monumentale en noir et blanc, réalisée au charbon selon une technique que l'artiste peaufine depuis des années, s'inspire du cirque de Troumouse, dans les Hautes-Pyrénées. Ce paysage non-figuratif, à la fois grandiose et im-

mersif, précipite le visiteur au cœur des forces telluriques, dans une matière vivante où l'instant rejoint l'éternité.

Anglet (64). « Le Grand Être - Lydie Arickx ». Jusqu'au 15 mars, Centre d'art contemporain (Villa Beatrix et Galerie Pompidou). Entrée libre du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Ouvert pendant les vacances, fermé les 25 décembre et 1^{er} janvier.